

LA SAINT VALENTIN.

Croyez-vous à Saint-Valentin ?
Si vous doutez, voici la preuve
Que ce qu'on nous dit est certain.
Mon Dieu, l'histoire n'est pas neuve.
Mais, en amour, rien d'inventé,
Comme on aimait toujours on aime,
Le refrain est toujours le même ;
Seul passe ceux qui l'ont chanté.

On dit qu'aux premières lueurs
De l'aube, partant en voyage,
L'amour doit unir tous les coeurs
Qu'il trouvera sur son passage,
Il conduit chacun par la main,
Et jusque au soir il chemine,
Devant à chaque Valentine
Montrer ainsi son Valentin.

Celui-là qui se montre à vous
Le premier, est celui-là même
Qu'il vous destine pour époux ;
C'est celui-là seul qui vous aime.
Il choisit les plus innocents ;
Et jusque sous le clair fenillage
Les oiseaux entrent en ménage,
Et font leurs nids pour le printemps.

Or, la veille de ce jour-là
Je m'endormis l'âme égarée
Car, je croyais à tout ce que
L'amour qui sans cesse me venait
Pouvait fort bien le lendemain,
Sous mes rideaux de mousseline,
Me choisissant pour Valentine,
Me désigner mon Valentin.

Lentement je fermais les yeux,
Et songeant à ce doux mystère,
Je fis les plus beaux rêves bleus,
Les plus jolis qu'on puisse faire.
Et je m'éveillais seulement,
Quand par mes fenêtres mi-closes
Un beau soleil aux teintes roses
Dans ma chambrette entraient
gaïement

J'ouvre une parenthèse ici,
Car, je voudrais ne rien vous taire,
Décidée à vous faire ainsi
Ma confession toute entière —
J'avais alors un grand cousin
Lequel, sans peine on le devine,
Devait rêver de Valentine
Autant que moi de Valentin.

L'aimais-je ? — Je n'en savais rien.
M'aimait-il ? J'ignorais la chose. —
Sait-on jamais quand l'amour vient ?
En connaît-on jamais la cause ?
On peut s'aimer sans y penser,
D'une façon ou bien d'une autre —
Ne sachant quelle était la nôtre
Nous nous aimions sans plus chercher.

Moi du moins, le coeur tout tremblant
Je vins donc ouvrir ma fenêtre —
Puis je regardais lentement,
Quand je vis devant moi paraître
Qui ? ... Précisément ! mon cousin
Qui me criait : " Bonjour, cousine
" J'attends ici ma Valentine,
Et vous ? " " Moi " j'attends Valentin. "

Et nous demeurâmes surpris
Ne trouvant d'abord rien à dire.
Mais tout deux nous avions compris.
Le premier, il se mit à rire.
Et moi tout bas je m'avouais,
Que tout en ouvrant ma fenêtre,
Sans y prendre garde peut-être,
C'était à lui que je pensais.

Saint Valentin nous mûissait.
D'aucun peut-être en cette affaire,
Diront que notre coeur l'aidait.
Croyez toujours et laissez faire,
C'est grâce à lui que le cousin
Sût le secret de sa cousine,
Et s'il épon-a Valentine,
C'est grâce à la Saint Valentin.

FERNAND BEISSIER.